

Voyage littéraire en Grèce.

PÉLOPONÈSE.

MANTINÉE. — TRIPOLI.

I.

STENO.

Après avoir quitté le khan d'Agladocampo, il faut descendre dans une vallée aride, et remonter encore pour atteindre les plateaux élevés de Tripoli ou Tripolitza. Au sortir de cette vallée, le chemin s'égare entre deux hautes roches ; l'espace qui les sépare est si étroit, le précipice si béant, que leurs flancs abrupts semblent en plusieurs endroits sur le point de se rejoindre. Les orages, les torrents, les tourmentes de la nature semblent avoir seules contribué à tracer ce sentier dangereux et menacent sans cesse de le détruire ; on l'appelle l'échelle du bey (σκάλα τοῦ μωεῖ). A chaque pas, en Grèce, les communications d'un pays à l'autre semblent interrompues par les difficultés qu'offrent ces défilés étroits et scabreux. Cependant il n'en est rien ; les chevaux même y passent chargés de leurs cavaliers ou de pesants fardeaux ; ils conservent toute leur ardeur et toute leur énergie pour gravir ces routes difficiles, où un faux pas, une frayeur, une faiblesse fortuite les précipiteraient infailliblement dans l'abîme. A ce moment, leur œil s'enflamme,